

Bad bad day
(*Pink*)

IVY

PUTAIN DE MERDE !! Si ça n'est pas la pire journée de toute ma vie, voire des dix prochaines vies, je ne sais pas ce que c'est !! Je ne suis pas du genre violent, mais là, c'est pas possible, je vais lui briser les deux jambes et, après, quand il ne pourra plus s'enfuir, je le castré ! C'est peut-être extrême, mais c'est tout ce qu'il mérite et je suis sûre que n'importe quelle fille à ma place ferait la même chose. Enfin, toute fille normalement constituée, cela va sans dire.

Je suis, ou plutôt j'étais jusqu'à il y a dix minutes en couple avec Bryce l'Enflure-Futur-Castra depuis presque deux ans. Depuis ma dernière année d'études à Brown. Moi, j'étudiais la littérature anglaise, et lui, la finance, l'économie. Après que j'eus reçu mon diplôme il y a quelques mois, lui finissait une longue période de stage, et nous avons trouvé chacun un emploi. L'Enflure travaille maintenant dans un grand cabinet d'avocats en tant qu'avocat d'affaires – arnaqueur,

donc. Avec le recul, j'aurais certainement dû trouver ça louche. Non que tous les avocats soient des gros cons de traîtres, mais bon... C'est comme partout, il doit y avoir des exceptions, mais l'Enflure n'en fait pas partie. Moi, j'ai trouvé un emploi d'enseignante dans une école privée de Seattle. Pourquoi Seattle ? Pour suivre l'Enflure. Pourquoi une école privée ? Pour faire plaisir à l'Enflure qui trouvait que ça faisait mieux que de dire que sa fiancée travaillait dans une école publique. Eh oui, nous étions fiancés. Je devrais voir le côté positif et être soulagée de ne pas être déjà mariée. Mouais, je pourrai peut-être positiver d'ici quelque temps, mais là, tout de suite, je ne vois que l'Enflure dans notre lit, chez nous, dans les draps en satin, que j'ai achetés avec mon premier salaire. Vous allez me dire que jusque-là, de quoi je me plains ? Après tout, nous vivons ensemble depuis notre arrivée à Seattle dans un charmant – enfin, ex-charmant – petit appartement qui coûte un bras et un rein, mais qui est situé dans un quartier chic et, bien sûr, avec l'Enflure, il faut toujours le meilleur ou du moins ce qui tape à l'œil.

Donc, il est onze heures du matin, un mardi, il était censé être au travail, mais pourquoi pas ? Il aurait pu avoir une raison d'être à la maison. S'il avait été malade – maintenant, il va être mal en point quand j'en aurai fini avec lui –, cela aurait été une bonne raison. En même temps, les ordures sont hermétiques aux microbes, car ce sont elles-mêmes des microbes. Quand elles s'attaquent à vous, le seul moyen d'y échapper, c'est la rupture violente et douloureuse mais nécessaire. Et certains microbes sont invisibles aux examens, et d'un coup ils deviennent actifs et c'est trop

tard. Un peu comme certaines MST. Et l'Enflure *est* une MST. Et je viens de m'en rendre compte.

Jusqu'à-là, je croyais simplement qu'il était parfois un peu... con. Quand il faisait certaines réflexions sur mon métier, ma famille et mes amis, j'avais l'impression de ne jamais être assez bien pour lui. Mais j'avais des sentiments pour lui et je voulais que notre relation marche. Bon, OK. Ça craint quand on pense « avoir des sentiments » pour son futur mari, mais pour l'instant, je suis trop furieuse pour penser autre chose.

Donc monsieur Le-Roi-des-Enflures est dans *notre* lit, à onze heures du matin, un jour de semaine. Et il est en pleine forme. Vraiment en *pleine forme*. Et la poufiasse qui est à côté de lui y est certainement pour quelque chose. Eh non, il n'est pas seul. Que dire d'une pétasse capable de coucher avec un type, dans l'appartement dudit type, qu'il partage avec sa fiancée, entourée de photos de l'enfoiré et de sa compagne ? C'est un peu comme si c'était un plan à trois, vu le nombre de photos de nous deux accrochées aux murs de la chambre, posées sur la commode et les tables de nuit. Mais ça ne les a pas dérangés, a priori. Quand je suis arrivée à l'appartement, j'ai d'abord entendu du bruit en provenance de la chambre et bêtement j'ai cru que l'Enflure était souffrante. Et quand j'ai poussé la porte... Le choc... Il était en train de la prendre par-derrière. Il lui avait bandé les yeux avec le foulard que ma mère m'avait offert il y a quelques mois.

Le choc ! Foudroyée sur place !!

Il faudra que je réfléchisse plus tard à ce qui me dérange le plus : devoir me séparer de l'Enflure ou

devoir brûler les draps et mon foulard que je trouvais si joli...

Mais pour l'instant, l'Enflure se retourne, et ses yeux ahuris doivent être un peu le miroir des miens. La truie ne comprend pas pourquoi il s'arrête en si bon chemin puisqu'elle a les yeux bandés. Encore.

– Ivy, qu'est-ce que tu fais là ? Tu as cours aujourd'hui ! s'énerve-t-il.

Je. Rêve. Il est en train de m'engueuler parce que je rentre plus tôt chez moi ?? Mon regard ahuri est transformé par la rage. La pouf enlève *mon* foulard pour voir ce qui se passe.

Je la reconnais : c'est sa secrétaire. Bonjour les clichés. Mais l'Enflure n'a jamais voulu se démarquer du troupeau. Attention, je parle du troupeau de l'élite, bien sûr. Et un businessman a forcément l'argent, la femme, les enfants ET la maîtresse. Du moins, c'est ce qu'il pense. Et pour coller aux stéréotypes complètement, il me trompe avec la secrétaire. Si ce n'était pas ma vie qui est en train de voler en éclats sous mes yeux, je trouverais ça presque comique.

Je me souviens alors qu'il vient de s'énerver de me trouver sur le pas de la porte de notre chambre, sa queue encore fourrée dans les mycoses de la pouf de secrétaire. (Note pour plus tard : faire tous les examens de MST.)

Je siffle entre mes dents :

– Tu pourras m'engueuler quand ta queue aura quitté le « côté obscur » de ta poufiasse ! Non, je ne dois pas me donner en spectacle. Non, je ne dois pas !! Je me le répète comme un mantra. Je dois rester digne et partir

tout aussi dignement. Mais alors que mon cerveau me prodigue ses bons conseils, mon corps dit tout autre chose ! Merde. Vous avez déjà eu cette sensation de ne plus contrôler vos actions ? Non ? Eh bien, vous avez de la chance et à vrai dire jusque-là cela ne m'était jamais arrivé à moi non plus. Ce moment est arrivé.

Je me dirige calmement dans la cuisine. Oui, calmement. Un peu comme en transe. J'ouvre le placard qui contient les bouteilles d'alcool. Je ne bois pas, mais l'Enflure ne peut pas passer une soirée sans son verre de bourbon. Pas n'importe lequel : du Jack Daniel's 1904, cinq cents dollars la bouteille. En réalité, il ne boit pas celui-là la plupart du temps, mais juste quand des collègues viennent à l'appartement pour leur en mettre plein la vue. Je trouve donc deux bouteilles de Jack Daniel's. Je retourne dans la chambre. Les deux pustules sont en train de se rhabiller. Je tire les draps qui se trouvent à moitié par terre et l'autre moitié sur le lit. Dans le tas, je récupère également mon foulard. Je vais dans la salle de bain. Je mets tout dans la baignoire, asperge ces tissus souillés d'alcool et, avec les allumettes qui me servent habituellement pour les bougies lorsque je prends un bain, j'allume le tout.

Un peu radical ? Complètement timbré ? Bof. Si j'avais mis le feu au lit, oui. Mais là...

Après avoir sorti l'extincteur du placard, l'Enflure, encore en caleçon, s'agite dans tous les sens pour éteindre le feu dans la baignoire. Allez savoir pourquoi, il n'a pas eu l'idée d'ouvrir l'eau de la douche... Ce n'est pas à vingt-cinq ans que des neurones vont apparaître dans son cerveau ramolli. En soutien-gorge

et string en dentelle rouge, la pouf, elle, court partout en hurlant. Pendant ce temps, je prends ma valise et y jette quelques vêtements ainsi que les objets auxquels je tiens le plus, comme les photos de ma famille et de mes amis et Smith, mon doudou. Oh ! bien sûr, il était caché, lui. Il n'a pas eu à supporter les parties de jambes en l'air de Ducon avec ses truies. Car le crétin ne trouvait pas que ça faisait très adulte de garder son doudou d'enfance. Parce qu'évidemment se taper sa secrétaire alors qu'on est fiancé, c'est adulte, ça. Eh bien, je préfère rester enfant, alors. Au moins, Smith, lui, ne s'est pas tapé Sophie la Girafe derrière mon dos. Le reste des choses présentes dans cet appartement ne m'appartient pas ou bien me rappelle trop Trouduc ; donc, je préfère ne pas en tenir compte.

Une fois cela fait, je claque la porte et je me retrouve en bas de l'immeuble. Seule. Je n'ai pas beaucoup d'argent. Comme mes parents habitent Portland, je ne peux pas aller chez eux pour l'instant. Il faut au moins trois heures de route, et je travaille demain... Je réfléchis à mes options... peu nombreuses. Mais de toute façon, la première qui me vient à l'esprit, c'est Rachel. Ma meilleure amie, ici, à Seattle. Nous sommes enseignantes dans la même école et très vite nous nous sommes bien entendues. Nous avons à peu près le même âge, vingt-deux ans, et, même si nous sommes quelque peu différentes concernant nos goûts, nous sommes devenues amies. Je sors mon portable, qui heureusement est chargé, et l'appelle. Après qu'elle m'a dit de la rejoindre, je hèle un taxi et pars me réfugier loin de ce nid de cafards qu'est devenu mon ex-nouvel-appartement.

Rachel m'a ouvert sa porte en me prenant dans ses bras. Devant un pot de glace géant et un bon thé, je m'épanche sur mon amie.

– Quel enfoiré ! s'écrie-t-elle. Et tu sais si c'est la première fois ?

– Non, mais en même temps, ça ne change pas grand-chose. Je crois que je vais devoir désinfecter mes affaires de peur qu'ils les aient touchées. J'ai l'impression d'être sale. Déjà, rien qu'en repensant à ce que j'ai vu... J'ai envie de m'arracher les yeux et de les plonger dans l'eau de Javel pour ne plus avoir à revisualiser ça.

– Tu m'étonnes ! Quel enfoiré !!

– Tu l'as déjà dit, lui fais-je remarquer.

– Ouais, mais je ne trouve pas d'insultes assez fortes pour le définir.

– Pustule de cafard ?

– Moisissure d'excrément !

– Celui-là est pas mal, c'est vrai.

– Tu sais que tu peux rester ici tant que tu le souhaites. Je n'ai qu'une chambre, mais le canapé est convertible.

– Merci, c'est vraiment gentil. Il faut que... Il y a beaucoup de choses à faire, en réalité...

Rachel me prend dans ses bras.

– Tu vas voir, tout va bien se passer.

– Je sais. Merci, Rach.

Avec tout ça, je suis crevée. Rachel me laisse dans son deux-pièces, car elle donne des cours de soutien le soir pour arrondir ses fins de mois. Moi, je donne quelques leçons de piano, mais surtout, j'avais réussi à convaincre l'Enflure de me laisser faire du bénévolat auprès d'enfants que leurs parents ne peuvent pas

aider, notamment pour les devoirs. Mais ce soir, pas moyen d'y aller, même si... Peut-être que ça me ferait du bien de revoir ces enfants qui ont clairement besoin de moi. Je ne dois pas m'apitoyer sur mon sort ainsi. Ma vie va changer quelque peu, c'est sûr.

Tout en réfléchissant à tout ça, je vais mettre mon iPod sur la station d'accueil de Rachel et lance en boucle Adele avec sa chanson *Hello*. Oui, je vais rebondir. Oui, c'est étrange, mais je suis soulagée. Je suppose que j'ai échappé à un mariage merdique d'avance. S'il me trompe au bout de deux ans de relation, qu'est-ce qu'il aurait fait au bout de dix ans ? Et si cela se trouve, ça fait déjà un moment qu'il voyait sa pétasse.

Mon téléphone sonne. Je vois que c'est l'Enflure. Je ne sais pas si je dois répondre. Pour l'instant, je suis trop énervée et je n'ai aucune envie de l'entendre. Je ne sais même pas ce qu'il espère. Mais évidemment, il va bien falloir que je le revoie. Ne serait-ce que pour finir de prendre ce que je n'ai pas pu emporter. Je réfléchis à ce que je dois récupérer. Mais en fait, je ne sais pas si j'ai envie de trucs qui me le rappellent à mon mauvais souvenir. Dès que je repense aux moments passés avec lui, je ne vois plus que mensonges et tromperies. Même ceux qui auraient pu être de bons souvenirs sont maintenant ternis par ça. Heureusement, j'avais tenu bon pour les comptes en banque. Il voulait qu'on ait des comptes communs, mais je voulais garder une certaine autonomie financière et je n'ai pas cédé.

Je me rends compte petit à petit qu'il me phagocytait. Il essayait d'avoir une totale emprise sur moi en contrôlant la plupart des aspects de ma vie. Ce qui n'est

pas sain, mais bon... On ne fait pas toujours les bons choix en amour.

Le signal qui m'indique que je viens de recevoir un message se fait entendre. C'est Connard. Je l'ouvre en me disant que je ne risque rien à juste lire un SMS.

Ivy, reviens à la maison. Nous devons parler.

OK. Bon. Quoi dire ? Il ne s'excuse pas. Il ne demande pas pardon. Il n'essaie pas de se justifier. J'aurais peut-être dû foutre le feu à son pénis pour qu'il comprenne qu'il a fait une connerie. Je suis presque sûre qu'il s'en fout comme de l'an quarante d'avoir brisé notre avenir pour une poufiasse. Je sais qu'elle n'y est pour rien dans la trahison de Connard, mais bon... Elle ne doit pas avoir trop de conscience tout de même. Coucher avec un mec en couple, dans le lit du couple avec MON foulard ? Ce n'est pas la décence qui les étouffe, en tout cas.

Si je lui réponds, ça risque d'être très vulgaire. Non que je m'en préoccupe, mais je préfère rester calme. Quand je pense à ce foulard que ma mère m'avait offert... Il était magnifique. En soie naturelle. Et maintenant, il est en cendres. Certes, c'est moi qui y ai mis le feu, mais je n'aurais jamais pu le remettre, de toute façon.

Bon. La première chose à faire, demain après mes cours, sera de trouver un appartement. Je ne sais pas si ça va être facile avec mon salaire. Je ne sais pas du tout ce que je vais pouvoir trouver. Rachel, elle, cumule son emploi d'enseignante avec des cours particuliers et, en plus, elle est aidée par ses parents qui lui donnent

chaque mois un peu d'argent. Moi, je n'ai que mon métier de prof. Mes cours de piano ne sont qu'une sorte de hobby, car ils ne me rapportent pas énormément. Et le bénévolat, bien sûr, ne m'aidera pas à payer mes factures. Je devrais chercher une colocation, ça serait une solution.

Je réfléchirai à ça plus tard. Si je veux faire autre chose que de m'apitoyer sur mon sort, il vaut mieux que j'aie servi à quelque chose et aider des jeunes qui, eux, ont de réels problèmes.

Radioactive
(*Imagine Dragons*)

IVY

Heureusement qu'aider les autres m'apporte tant de satisfaction. De voir ces enfants qui ont besoin d'attention et d'amour... Leurs parents font ce qu'ils peuvent, mais entre leurs différents petits boulots pour joindre les deux bouts, ils n'ont parfois plus la force d'aider leurs enfants pour leurs devoirs ou même de jouer avec eux.

Ce soir, je suis allée au centre d'aide sociale. C'est un lieu de rencontres pour les jeunes et moins jeunes. Parfois, ça se transforme en centre d'étude pour les aider scolairement. D'autres fois, c'est juste pour jouer et oublier qu'à la maison, ils sont seuls. J'ai pu aider Tim, un jeune garçon de dix ans. Sa mère est seule pour les élever, lui et sa grande sœur. Il est adorable et, avec moi, il est très gentil. Au début, c'était un peu tendu, car il souffre de dyslexie. Comme cela n'a pas été détecté rapidement, il a eu un gros retard scolaire. Son intelligence fait qu'il l'a presque entièrement rattrapé. Il est très courageux. Il m'a expliqué que son père les avait

abandonnés à sa naissance. Ce soir, il avait des exercices de mathématiques à faire. Il est très doué dans les matières scientifiques. Il aide d'ailleurs parfois les plus jeunes dans ces domaines.

– Ivy, ça n'a pas l'air d'aller ? me demande Marc, un des responsables du centre.

C'est vrai que, malgré mon envie de bien faire, ce soir, je suis moins en forme. Et pour cause. Après tout, il y a encore quelques heures, j'étais fiancée et me voilà cocue et pas qu'un peu. Je me demande s'il y a des ruptures plus brutales que celle que j'ai vécue. Certes, il n'y a pas eu violence physique, sauf pour mon foulard, mais tout de même ! Psychologiquement, ce n'est pas tendre.

– Ça va, Marc. C'est juste un petit coup de fatigue. Et puis, en hiver, la nuit tombe tellement tôt que je n'ai plus mon quota de soleil.

En l'occurrence, j'ai été plus qu'aveuglée par la vision de la *double lune*. Je pouffe à cette pensée. Bon, d'accord, la blague est naze, mais il ne faut pas m'en demander trop non plus ! Il n'en reste pas moins que mes rétines en ont pris un coup !

– Tu en fais trop, Ivy ! Tu viens presque tous les soirs.

– Ça me plaît de venir. Vous êtes tous très gentils, et j'adore aider les enfants. Dans mon école, ils n'ont pas vraiment de besoins. Et si je suis devenue enseignante, c'est pour changer les choses à mon niveau. Leur apprendre à lire, à écrire, c'est génial, mais ici, c'est encore plus important.

Certains deviennent enseignants pour les vacances et les horaires. Moi, je voulais aider. Et l'enseignement m'a paru être une bonne façon de réaliser ce rêve.

– Et tes élèves n'ont pas besoin d'aide ?

– Non. Enfin, tout n'est pas rose, bien sûr. Mais ce sont des familles assez fortunées ; alors, disons que les élèves n'ont pas les mêmes besoins. Mais certains sont très attachants. À cet âge, ils veulent faire les grands, mais à six ans, ce sont tout de même encore des petits enfants. Ils ont encore besoin d'attention et d'encouragement. Leurs parents sont parfois très exigeants et ils leur mettent beaucoup de pression. Mon rôle, c'est aussi de les rassurer et qu'ils gardent confiance en eux.

– Tu vois que tu es utile également. Tu devrais rentrer te reposer. Il se fait tard, et je ne suis pas rassuré quand tu rentres seule en pleine nuit. Tu veux appeler un taxi ?

NON !! Ce n'est pas le moment pour moi de dépenser de l'argent en taxi. Mais je décline son offre calmement. Je vais prendre le métro et le bus.

– J'y vais. Je vais saluer les enfants et je pars. À demain, Marc.

– Tu viens également demain soir ?

– Oui. À demain.

Je ne développe pas plus, mais étant donné le vide qui vient de se créer dans mon agenda, je serai mieux ici plutôt qu'à ruminer chez Rachel.

Je souhaite une bonne nuit à Tim et aux autres, et rentre lentement à l'appartement. Les nuits sont froides. Mais c'est le principe de l'hiver ; donc, pas de raison de se plaindre. D'ailleurs, c'est un des trucs qui m'agacent prodigieusement : les journalistes qui font des dizaines de reportages chaque année pour nous expliquer qu'il fait froid en hiver et chaud en été !! Ils nous prennent pour des poissons rouges anencéphaliques ou quoi ? Premièrement, dans les régions tempérées, par définition, les étés sont relativement chauds, voire très chauds,

et les hivers sont froids, voire très froids. Et deuxièmement, pas la peine de le répéter plusieurs fois par an et chaque année !! ON A COMPRIS ! Et dernièrement, il suffit d'ouvrir la fenêtre et on le voit bien ! À croire que nous sommes tous vraiment très stupides. Mais bon, je suppose qu'ils ne font que leur métier. Si cela se trouve, ils doivent ouvrir le champagne quand il y a une légère différence entre les statistiques météorologiques et la réalité ; au moins, ils ont quelque chose d'un peu plus pertinent à raconter ?!

Donc, à Seattle, il fait relativement froid l'hiver ; enfin, pour moi qui suis super frileuse. Et l'été, par contre, les températures ne montent pas très haut. Pourquoi je vis ici alors que j'ai tout le temps froid ? Allez poser la question à l'autre Con qui n'est pas capable de garder son pantalon pendant ses huit heures de travail !

Dans le bus, je me mets naturellement à repenser à cette pourriture. J'essaie de repenser aux débuts de notre relation... Tristes souvenirs. Il m'avait impressionné. Il était venu à Brown pour aider les futurs diplômés dans la recherche de stage. L'Enflure a trois ans de plus que moi. Il a donc eu son diplôme trois ans avant moi ? Non. En réalité, il a dû faire un an en plus. Il m'a dit que c'était pour approfondir quelques matières, mais je le soupçonne d'avoir échoué à certains examens. C'est dire si j'avais déjà, à l'époque, confiance en lui. J'aurais dû lâcher l'affaire ? Oui, je crois aussi. Mais je croyais aussi au prince charmant, alors... C'est ça le problème quand on a trop lu de littérature classique anglaise. Ou peut-être pas assez. Ou pas les bons livres. Ou vu trop de Disney. Mais on ne refait pas l'histoire. Et quand j'ai vu

qu'il m'avait remarquée, j'en ai été flattée. Quand il m'a proposé de l'accompagner à une soirée étudiante avec des dernières années, c'était, disons, plaisant. Il était charmant, même s'il était déjà un peu condescendant. Déjà à l'époque, je me trouvais jolie mais pas exceptionnelle, alors, quand un jeune avocat, plutôt pas mal physiquement, vous propose de sortir... Eh bien, ça m'a plu. Il faisait un stage dans un cabinet d'avocats à Boston à moins d'une heure de Providence¹. Après cette soirée, il est venu presque tous les week-ends à Providence. Oh attention ! Il ne venait pas que pour moi ! Son meilleur ami ayant redoublé, il venait pour faire la fête avec lui. Mais nous en profitons pour passer du temps ensemble. Et de fil en aiguille... Eh bien... Disons que, quand j'ai eu mon diplôme il y a quelques mois, il m'a demandé de l'épouser. Était-ce une demande romantique avec coucher de soleil, chocolats, roses, bague en diamants ? Non. Rien de tout ça. C'était plutôt : « Au fait, Vy (oui, il avait tendance au diminutif, malgré mon prénom de trois lettres. Je n'en mérite probablement que deux), ça serait pas mal qu'on se marie au printemps prochain. Tu viens d'obtenir un poste, moi aussi, et un homme marié donne plus confiance qu'un célibataire. » Je n'ai pas trop compris de quoi il parlait. Mais « gentiment » il m'a expliqué que pour avoir une promotion ça serait mieux qu'il annonce son prochain mariage. Et « comme de toute façon nous sommes destinés à nous marier, pourquoi attendre ? Ça fera d'une pierre deux coups ». Donc, notre mariage était une pierre. Un caillou... Donc, sa demande était lamentable. Il n'y avait

1 L'Université de Brown, qui fait partie de l'Ivy League, est située à Providence, dans l'État du Rhode Island.

même pas de bague. D'ailleurs, je n'en ai toujours pas. Dommage. J'aurais pu la revendre et payer le dépôt de garantie pour un nouvel appartement. C'est moi qui ne suis pas romantique maintenant ? C'est sûr que Blanche-Neige et Cendrillon seraient choquées, mais ce ne sont pas elles qui ont trouvé leur « prince » en train de forniquer avec son assistante dans leur joli château ! Alors, avant de juger, réfléchissez à ça !

En grim pant les marches menant à l'appartement de Rachel, je suis perturbée par une pensée. Pas celle de Trouduc en train de baiser une pouf. Non, et c'est justement ce qui m'embête. Je n'ai pas versé une larme. Étrange, non ?

J'entre dans l'appartement. Rachel a dû aller se coucher, car elle a ouvert le canapé convertible et a déposé des draps et un oreiller sur le matelas. Tout en faisant le lit, je réalise qu'effectivement je n'ai pas pleuré. Peut-être que ça va me tomber dessus quand je vais être allongée dans le noir, seule...

Je vais dans la salle de bain me mettre en pyjama et me laver les dents après avoir pris une douche. J'ai besoin de me laver de cette journée. Si je pouvais me laver le cerveau et les yeux, ça serait sympa.

Il est presque dix heures du soir. Il est finalement tôt. Mais demain je travaille et j'ai besoin de toutes mes forces. Je dois tout de même gérer trente enfants en pleine croissance ! Je suis allongée sur le dos avec Smith, mon doudou d'enfance, mon ami fidèle. Mes pensées vagabondent. J'attends les larmes, la tristesse... Oui, je suis triste, mais c'est comme si ce n'était pas pour les bonnes raisons. Je regrette cette espèce de sécurité que l'on ressent quand

le lendemain est déjà défini. Avec Trouduc, l'avenir était tout tracé. Un bon travail, bientôt une maison, puis des enfants. Probablement deux et demi pour faire les choses parfaitement. Il aurait fini par souhaiter que j'arrête de travailler pour élever nos enfants. Je n'ai rien contre être mère au foyer. Ce qui m'ennuyait le plus, c'était de ne pas avoir mon mot à dire. Alors, est-ce que je suis triste ? Oui. Est-ce que je suis triste pour cette rupture ? Non. Je dirais même que je ressens un certain soulagement. Du soulagement ? C'est étrange.

Mais le sommeil me rattrape et je m'endors sur cette ancienne vie. Demain, c'en est une nouvelle qui commence et elle sera plus excitante que l'ancienne. Elle n'aura pas de mal à l'être. Je pouffe en me faisant cette réflexion. Il faut dire que quiconque a connu intimement Ducon rigolerait en associant « excitant » et « Ducon » ! La pouf simulait certainement, de toute façon. Mais elle, au moins, ça ne faisait pas deux ans qu'elle le faisait. Bon, je deviens mesquine. Mais pas complètement. Je n'avais pas beaucoup d'expérience avec les hommes avant Connard. Mais j'avais quand même eu des orgasmes. Avant lui. Mais depuis deux longues années, que dalle ! Nada ! Pas un ! Ah si ! Une nuit, j'ai rêvé de Damon Bowman, le chanteur des CrossOver, le groupe de rock. Le canon international, intergalactique ! Je venais d'écouter en boucle leur dernier album en matant des photos de lui sur Google. Putain, ce mec... Pas de mots pour expliquer à quel point il est sexy ! Ses yeux, gris clair, qui vous transpercent... Et il en a deux en plus ! Je blague, mais sur les photos que l'on trouve sur le Net, il a ce sourire en coin qui fait se désintégrer les petites culottes. Ses cheveux, un peu rebelles, châains

aux reflets cuivrés qui bouclent légèrement. Ils sont juste assez longs pour pouvoir s'y accrocher au moment de l'orgasme. Enfin, dans mon rêve, c'était le cas. Les tatouages qu'il arbore sur son flanc droit et sur son épaule gauche sont des plus sexy. Et son torse musclé... J'en ai bavé sur le clavier en matant les photos sur l'ordinateur. Ça craint, mais ils pourraient mettre un avertissement aussi ! Il y a bien des messages pour dire quand il y a des scènes choquantes. Eh bien, là, j'étais sous le choc ! Mais tout chez lui est sexy. Donc, pas étonnant que j'aie fait un rêve érotique le concernant. D'ailleurs, je suis persuadée qu'au même moment plusieurs autres femmes devaient faire la même chose. Mais dans mon rêve, nous n'étions que tous les deux. Heureusement que c'est avec Damon que j'ai eu un orgasme nocturne, car ça aurait pu être affreusement gênant si cela avait été avec un collègue ou un homme que je vois régulièrement. Vous imaginez la scène ? C'est un coup à démissionner ou déménager ! Au moins là, je peux fantasmer autant que je veux sur lui. Tiens, il faudrait que je fasse une recherche pour voir s'il existe des photos de Damon nu. Évidemment, en plus d'être un demi-dieu super sexy, son groupe est juste génial. J'achète chaque album. Les chansons sont démentes, tantôt électrisantes et rythmées, tantôt douces et sensibles. Pas étonnant qu'ils aient autant de succès. Ils sont beaux, sexy et ils ont un talent monstre.

Bref, pour en revenir à l'Enflure, ce n'était pas exactement ce que l'on pourrait définir comme une relation satisfaisante sur le plan sexuel. Mais je me disais simplement que c'était un petit prix à payer pour avoir une vie bien rangée. Pitoyable ? Oui, je suis d'accord

avec vous. Au moins, maintenant, je vais probablement renouer avec les plaisirs du sexe. Dès que j'aurai signé le bail pour un nouvel appart, mon premier achat pour le meubler sera un vibromasseur ! Je ne peux pas le demander comme cadeau de pendaison de crémaillère, tout de même.

En pensant à l'inauguration d'un appartement... Ma famille... Qu'est-ce que je vais lui dire ? Je ne peux quand même pas raconter la scène à laquelle j'ai assisté à *l'insu de mon plein gré* ? Impossible. Déjà, j'aurais trop honte. Ne me demandez pas pourquoi, c'est comme ça. Et puis, d'autre part, mes parents connaissent bien Bryce le Troll ainsi que sa famille. Elle n'habite pas très loin de Portland, et son père a été en affaires avec le mien. Ils se voient de temps en temps pour des barbecues ou des soirées. Je ne peux donc pas déceimment tout déballer. Je vais bien sûr être obligée de leur dire que nous avons rompu, mais je vais « embellir » les choses. Une rupture pour « différends inconciliables » ? Ouaip, et puis « Nous resterons amis ». Il vaut mieux que je n'y pense pas trop tout de suite, sinon je vais vomir.

Je mets mes écouteurs et écoute Sia¹, qui sait si bien exprimer ce sentiment d'être finalement libre ! Oui, j'aurais pu écouter *La Reine des neiges*², mais ça sera pour plus tard, sinon je vais l'avoir en tête pendant au moins vingt-quatre heures sans pouvoir m'en débarrasser.

1 *Bird Set Free.*

2 *Libérée, délivrée*, Anaïs Delva.